

Haut les chœurs



Luciano Bibiloni succède à Arlette Steyer

Luciano Bibiloni prendra, à la rentrée, la direction de la Maîtrise de Garçons de Colmar, succédant à Arlette Steyer. Le chef argentin, qui présente un Curriculum Vitae impressionnant, dirige depuis 2013 la Maîtrise de l'Opéra du Rhin.

Après avoir dirigé plusieurs chœurs et orchestres en France et à l'étranger, Luciano Bibiloni a posé ses valises à Strasbourg en 2013 pour prendre la direction des Petits Chanteurs de Strasbourg/Maîtrise de l'Opéra National du Rhin.

En 2016, il a lancé le projet « A vos marques, prêts, chantez » qui avait abouti à un grand concert participatif réunissant 800 chanteurs amateurs et professionnels pour interpréter le Messie de Haendel, en janvier à Strasbourg. Un 2e concert, autour de Carmen, est prévu en juin 2018.

Il vient d'être choisi, pour succéder à Arlette Steyer à la direction de la Maîtrise de Garçons.

DNA : Pourquoi avoir postulé à la direction de la Maîtrise de Garçons ?

Luciano Bibiloni : C'est une maîtrise de très bon niveau, avec des possibilités musicales très vastes, des timbres intéressants et une histoire riche. Le répertoire aussi me plaît, la musique sacrée est un trésor. Et le fait qu'il y ait un chœur d'hommes élargit encore le répertoire. Je ne l'ai jamais vu en concert mais j'ai entendu des enregistrements.

- Quels sont vos projets pour la Maîtrise de Colmar ?

- Je n'ai pas encore eu le temps d'y réfléchir. Ma nomination est tombée la semaine dernière. Il faut que je prenne mes marques. Mais je veux conserver toute la richesse de ce chœur. Et bien sûr je vais poursuivre les tournées à l'étranger car elles sont un vecteur de développement. Et pourquoi pas jusque dans mon pays d'origine, l'Argentine.

- Allez-vous quitter la direction musicale et artistique des Petits chanteurs de Strasbourg ?

- Non pas du tout. Je vais mener les deux projets de front. La Maîtrise de Colmar travaille durant le temps scolaire, celle de l'Opéra du Rhin durant le temps extrascolaire, donc c'est parfaitement compatible.

Les répétitions ne se superposent pas. C'est très enthousiasmant pour un chef d'avoir différents instruments, que sont les voix.

J'ai déjà expérimenté le fait de travailler dans la même semaine à Strasbourg, Paris et Toulouse (il était directeur musical et artistique du chœur de Toulouse jusqu'en 2014, Ndlr), alors Colmar-Strasbourg ce n'est rien en comparaison.

- Envisagez-vous un projet commun avec les deux chœurs ?

- Oui, j'aimerais faire cela. Une création. Mais c'est bien trop tôt pour en parler.

- Vous êtes argentin d'origine. Pourquoi avoir choisi la France pour mener votre vie professionnelle ?

- En France il y a quelques écoles musicales qui m'intéressent particulièrement et qui ont donné à la musique de nouvelles directions. Comme l'école de la cathédrale Notre-Dame au Moyen-Âge qui a vu s'épanouir des compositeurs comme Léonin et Pérotin.

Mais aussi l'école des impressionnistes avec Debussy et Ravel. Ou encore le spectralisme, cette école de composition très riche. J'ai beaucoup d'affinités avec ces écoles.